



«LE COUPLE, C'EST DU COMPROMIS, MÊME QUAND ON N'HABITE PAS ENSEMBLE»

Lara Pinna, psychologue, sexologue et conseillère conjugale à la fondation PROFA

Sans toit commun, vit-on vraiment l'amour sans contrainte?

Ne pas vivre ensemble ne rend pas la relation plus simple, car le couple, c'est toujours du travail et du compromis. Et même en fuyant la routine, et en évitant la corvée du lave-vaisselle, il faut négocier ce que signifie le «nous»: est-ce qu'on ne se voit que le week-end, est-ce qu'on part en vacances ensemble... Selon le fantasme commun, également, ne pas vivre ensemble signifie conserver une sexualité plus intense. Mais la sexualité ne reste jamais celle des débuts. Là aussi, elle évolue et se travaille...

Est-ce que finalement, ne pas vouloir habiter ensemble masque une peur de la rupture?

Il y a effectivement la question de la prise de risque, alors que chacun est aujourd'hui conscient que l'amour peut ne pas marcher. C'est d'ailleurs une formule que l'on choisit souvent après un ou plusieurs échecs; on a besoin d'étapes avant de se dire: je peux me relancer. Mais ça correspond aussi aux nouvelles priorités individuelles. Pour certains, vivre ensemble est important, pour d'autres le travail passe d'abord. Nous avons désormais beaucoup plus de libertés et on en profite. Mais cette liberté implique également plus de lourdeurs.

C'est-à-dire?

On cherche tous la bonne formule dans un contexte où la nouvelle pression de la société est la performance, et où même le couple doit être performant, c'est-à-dire procurer plus de bénéfices que de contraintes. Tout est certes devenu très modulable, mais du coup tout devient défi, et c'est laborieux car les parcours de vie deviennent moins stables et plus incertains. D'ailleurs si la notion même de couple évolue beaucoup aujourd'hui, l'amour reste une valeur très forte, avec un désir d'attachement et de sécurité.

semaines: la promiscuité impose de faire des efforts et de discuter. Alors que là, on peut se dire: il me saoule, et l'ignorer un mois. Ça fragilise la relation.»

MODÈLE D'AVENIR

Selon l'Ined, d'ailleurs, les couples LAT sont plus précoces, et 46% des amoureux non cohabitants suivis durant l'enquête étaient séparés trois ans plus tard, alors que 94% des couples vivant sous le même toit étaient toujours ensemble. Le quart des couples LAT avaient également fini par craquer et emménager ensemble. Et pourtant, Marie-Paule Thomas voit ces couples sans boîte aux lettres commune se développer de plus en plus à l'avenir: «A une époque, on se mettait en couple à 25 ans, on avait déjà des enfants à 30. Maintenant, l'âge ne définit plus le moment de sa vie. On peut faire son premier enfant à 45 ans, ou toujours faire la fête à cet âge-là. Car chacun veut choisir sa voie avec le moins de contraintes possibles. Et comme on a désormais plusieurs vies amoureuses, on expérimente un jour ou l'autre le couple LAT. On en voit même qui préfèrent vivre en coloco, et former un couple stable, mais à l'extérieur. Après tout, un coloco, c'est déjà comme une famille...» ■

PHOTOS: GETTY IMAGES, RFP